

s'épargner la peine ou plutôt la responsabilité d'une protestation. Vraie peste publique, ces gens faibles, —hardis contre DIEU seul! — toujours prêts à grossir les rangs d'un parti qu'ils redoutent, mais qui pourtant, sans eux, causerait peu de dommage. Animés du génie et du caractère de Pilate, ils ne cessent de condamner à regret l'innocent, par la seule crainte d'avoir les coupables pour ennemis. Et c'est ainsi qu'ils justifient perpétuellement une sorte d'axiome de l'histoire : " Dans les révolutions qui nous offrent les scènes les plus tragiques, les coquins se comptent, les faibles sont sans nombre. "

" Hardis contre DIEU seul ! " avons-nous dit après Racine. Il est d'observation, en effet, que la plupart de ceux qui arborent volontiers leur titre de *conservateurs*, tout en oubliant de se montrer *catholiques*, se font d'autant plus entreprenants à l'égard des droits de DIEU qu'ils s'effacent davantage devant les prétentions des hommes. Ce sont gens à n'avoir point trop peur de DIEU, je le sais. Aussi dirai-je qu'ils en ont plutôt honte, et ce mot explique surabondamment les échecs successifs de tant de combinaisons fameuses d'où les intérêts divins sont exclus.

Un vaillant petit journal donnait la même note, il y a deux mois : " Notre-Seigneur a promis le triomphe à ceux qui ne rougiraient pas de son programme de vant les hommes, et il tient sa promesse toujours. " Le conservateur veut tout arranger sans le bon DIEU et, quand il ne rougit pas de DIEU, il tient à se passer de son secours. Il n'est donc pratiquement qu'un vulgaire sans-DIEU, et l'honneur du ciel veut qu'il soit honteusement battu.

" On nous disait : Chut ! ne nommez jamais en politique le DIEU qui a créé le ciel et la terre, unissez-vous avec les conservateurs de M. de Voltaire; ils sont forts et riches, vous triompherez. Or, on a essayé dix fois, et toujours les catholiques mêlés aux conservateurs athées ont été abandonnés du Créateur. Vous voulez vous passer de moi, répondait le Tout-Puissant. Soit, allez, je ne vous connais pas. "

" On nous disait : Chut ! Non seulement ne nommez jamais DIEU — par respect — mais de plus cachez votre drapeau par habileté; ne parlez que de liberté; et l'on a fait des catholiques qui se sont abrités uniquement dans les partis politiques qu'ils pouvaient secourir, mais dont ils n'avaient pas certes à mendier le secours pour la conservation des droits de DIEU. " (*La Croix*, n° du 18 juin.)

Nous rappelions, le mois dernier, que l'Assemblée nationale de 1873, timide dans l'affirmation entière de la vérité, avait effacé le nom du Sacré Cœur du projet de loi relatif à l'église de Montmartre. Le grand Evêque de Poitiers faisait manifestement allusion à ces défaillances récentes, quand il prononçait, au cours de son homélie du 25 novembre, des paroles toujours bonnes à reproduire : " Regardez du près, hélas ! à ce qu'on appelle le mouvement chrétien de l'heure présente. Après avoir essayé de tout le reste sans succès, si les politiques, si les hommes d'Etat se déterminent à essayer de JÉSUS CHRIST, c'est à la condition expresse de ne point articuler la foi de la nation, la croyance du pays à sa divinité et à sa puissance surnaturelle. On veut la guérison sociale sans la profession de foi sociale. Or, à ce prix, JÉSUS CHRIST, tout puissant qu'il est, ne peut pas opérer

notre délivrance; tout miséricordieux qu'il il est ne peut pas exercer sa miséricorde. " — *Le Messager du Cœur de Jésus*, publié à Toulouse.

*Souscriptions en faveur des missions de l'Afrique Centrale, obtenues par le Révd Père Arthur Bouchard, missionnaire apostolique de ces missions.* — Le Révd Père Bouchard nous a prié de publier dans la *Gazette des Campagnes* la lettre suivante :

#### AU PUBLIC.

Les journaux ont annoncé mon prochain départ pour l'Afrique comme chapelain des Canadiens qui vont rejoindre l'expédition anglaise pour secourir le général Gordon. Avant de laisser mon pays, peut être pour la dernière fois, avant de dire adieu à mes chers compatriotes que je ne verrai peut-être plus, j'ai un devoir bien doux à remplir. C'est celui de la reconnaissance. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir trouver des expressions capables d'exprimer les vifs sentiments de mon cœur.

En effet, comment exprimer ces sentiments par de simples paroles? Il y a déjà deux ans, je venais au Canada tendre la main en faveur des pauvres noirs de l'Afrique Centrale.

Je venais sans craindre, car je connaissais mes compatriotes; mais j'étais loin de m'attendre à tant de charité de leur part. Leur générosité a surpassé mes espérances. Pour l'édification de tous, je dois dire que j'ai recueilli \$15,000 piastres. N'est ce pas là faire le plus bel éloge du clergé et du peuple canadien? Qu'il me soit permis de mentionner ici la charité et la bonté vraiment paternelle de Monseigneur l'Archevêque de Québec, de Monsieur l'Administrateur, des messieurs de l'archevêché, et de tous les membres du noble et digne clergé de l'archidiocèse et de tous les fidèles.

J'ai été reçu avec la même charité dans les diocèses du Canada où j'ai passé, mais si je mentionne spécialement l'archidiocèse de Québec, c'est parce que je n'ai guère tendu la main ailleurs. Merci donc, messieurs du clergé, de votre généreuse hospitalité; merci à vous tous, mes bons et chers compatriotes, de votre charité. Merci d'abord au nom de Dieu, pour qui vous avez donné, et à qui je laisse le soin de vous récompenser comme le mérite votre cœur noble et généreux. Merci au nom des petits nègres et négresses qui vous doivent la double liberté du corps et de l'âme. Merci au nom des missionnaires que vous avez assistés et encouragés. Merci surtout de la part de votre compatriote que le devoir appelle loin des rives du beau St Laurent, mais dont le cœur reste avec vous.

Voici quelques paroles que j'ai recueillies dans la dernière lettre que m'écrivait mon Vicaire Apostolique, Mgr Sogaro. Je les rapporte parce qu'elles sont des paroles de remerciement adressées au peuple canadien. " Après la réception de cette lettre, vous laisserez aussitôt que possible la terre bénie du Canada pour venir nous rejoindre. Avant de partir je désire que vous adressiez au clergé canadien si distingué par sa charité et noble hospitalité, par son zèle non moins que par sa science et la sainteté de ses mœurs, de même qu'au peuple canadien, les plus vifs sentiments de reconnaissance au nom de toute la mission et en particulier au nom de l'humble vicaire apostolique qui prosterné devant l'adorable Cœur de Jésus,